

Paroles

« Une vie qui nous convient » La décroissance, « c'est aussi pour le bien-être de la planète et pour soi aussi... c'est un mieux-être »

Parcours et engagement d'une jeune militante défendant le principe de décroissance

L'ensemble des questions aujourd'hui soulevées par les thématiques inscrites dans la cause politique et militante, certes très minoritaire, de la décroissance apparaît d'une grande actualité. En effet, la récente crise de l'économie mondialisée a généré tout un ensemble de remises en question du bien-fondé du libéralisme.

C'est alors qu'une large part du champ médiatique s'est empressée de relayer le quotidien de personnes ayant fait des choix de consommation alternatifs et contestataires. L'analyse journalistique dominante, dans une perspective finalement très économique, qualifiait ces comportements comme autant de stratégies d'adaptation face à la diminution du pouvoir d'achat. La mise en visibilité de l'ensemble de ces pratiques dites de « simplicité volontaire », qui s'articulent autour de revendications écologistes et de réalisations pratiques économes, soutenue en France par le mouvement naissant de la décroissance, vient témoigner de l'émergence de la figure, plus médiatique que politique, du « décroissant ».

Revenir, par l'intermédiaire de cet entretien, sur le discours porté par l'une des actrices de cet engagement militant alternatif permet de saisir le sens mais aussi la nature de cette prise de position

Propos recueillis par
ARNAUD MÈGE

Doctorant en sociologie, GRESO, Poitiers

contestataire à l'égard du « tout économique ».

L'entretien réalisé avec cette jeune militante de vingt-six ans permet de saisir tout à la fois les conditions de l'engagement en termes de socialisation et d'affinité militantes, les manières de s'engager mais aussi les contraintes sociales qui influent sur la trajectoire de la carrière militante.

Cette rupture militante, qui se comprend dans le passage d'une ville à l'autre, mais surtout d'un collectif organisé à une situation d'isolement contraint, laisse entrevoir les possibilités de mutation de l'activité militante. Ainsi, il est mis en évidence dans cet entretien comment l'aspiration à vivre sa vie prend progressivement le pas sur les formes collectives d'engagement auxquelles elle participait auparavant, démontrant *a contrario* les capacités du collectif à fournir des cadres sociaux favorables à la production d'un « entre-soi », condition de soutien et de maintien de l'engagement.

En effet, l'interviewée évoque au cours de cet entretien les compromis dans

lesquels elle évolue, la perte de motivation à agir, mais aussi les spécificités de son cadre de vie, qui selon ses dires ne lui permettent pas de vivre de la manière dont elle le souhaiterait.

Le militantisme en réseau, qu'elle évoque comme la possibilité de créer du lien social, de faire émerger des projets pratiques alternatifs, mais aussi et surtout de les voir se réaliser, témoigne de l'importance qu'elle accorde à la socialisation militante dont elle a pu bénéficier au sein du collectif dans lequel elle militait dans sa précédente ville de résidence.

Ainsi, le fait de se retrouver isolée, loin de mettre fin à ses volontés d'engagement, (elle avouera même par ailleurs « être plus politisée qu'avant »), impose une restructuration de sa manière de vivre ses convictions. Dès lors, la manifestation, qui pourtant était la forme d'action qui l'avait conduite à l'engagement militant, n'apparaît plus légitime à ses yeux. La décroissance est revendiquée comme un engagement dans « son opinion » et non plus comme la possibilité de proposer des formes d'actions visibles. L'engagement se détermine par conséquent autour de notions telles que la « simplicité volontaire » et l'écologie pratique, neutralisant de fait une dimension proprement politique. L'engagement politique classique est mis à l'écart, pour laisser place à une conception personnelle, qui pour l'enquêtée devient même spirituelle, de son propre épanouissement. Par conséquent, le projet d'installation autonome, apparaît comme une idéalisation de sa propre existence dont la portée militante serait de se prouver à soi-même et de prouver aux autres qu'il est possible de vivre différemment.

Ainsi, la mise en évidence de l'ambivalence qui réside entre engagement militant et « désengagement social » vient

témoigner de la diversité des situations d'engagement en faveur de la décroissance qui oscille entre politisation « classique » et résistance « infra politique », voire personnelle.

Tu me dis avoir fait connaissance avec le mouvement de la décroissance dans cette ville. Pourquoi y es-tu allée ?

J'y suis allée pour faire un DUT « médialthèque et bibliothèque ». Là-bas il s'est passé énormément de choses dans ma vie, c'était en 2006 pour le CPE. Je me suis bien mobilisée, en plus je ne connaissais pas la ville et la formation était très intensive, quasi 24 sur 24 dedans.

Et tu trouvais quand même le temps de te mobiliser ?

Ouais! Mais de toute façon j'avais abandonné la formation, l'IUT était bloqué, puis de toute façon j'en pouvais plus, j'avais besoin d'une soupape, c'était à la fois social... et puis la formation en elle-même était difficile. Donc du coup je me suis vraiment beaucoup mobilisée. Dans le cadre des mobilisations étudiantes j'ai surtout rencontré des libertaires par le biais des universités populaires qui ont commencé à émerger à ce moment-là. Mais les libertaires ils mettent en place des trucs et puis après ils se barrent (rires), c'est une manière de faire vivre des trucs... mais en même temps comme ils sont autogestionnaires ils se barrent ensuite parce que c'est pas à eux de gérer une structure, une asso ou quoi que ce soit. C'est comme ça aussi que j'ai découvert l'autogestion et en parallèle y'avait la mise en place de la Véloration. Donc c'est un peu pareil, c'est les libertaires qui ont mis ça en place un peu avant que j'arrive dans cette ville. Donc voilà, je fréquen-

tais un tout petit peu ce milieu-là. Mais c'est surtout par le biais de la Véloration que j'ai rencontré pas mal d'écologues, et en fait il se trouvait que j'étais voisine de deux décroissants... donc on s'est croisés et on s'est invités à des bouffes quoi! J'ai rencontré aussi par la suite deux amis en couple dont le mec faisait déjà partie de Colibri 33. Du coup ils m'ont invitée à une réunion de leur petit collectif. Mais en parallèle ces même personnes étaient aussi dans la préparation du forum social local et ils avaient prévu de faire des petits « ateliers décroissants » dans ce cadre-là... donc avec un atelier sur le papier recyclé, une expo sur le concept de décroissance, des jeux coopératifs... Donc en fait c'est plus par le biais de cette amitié que j'ai côtoyé très vite ce milieu-là.

En fait c'est la Véloration qui a fait le lien entre les libertaires et les « décroissants ».

Oui clairement, là-bas c'est ça! C'est souvent comme ça, c'est assez transversal la Véloration parce que c'est réutiliser les transports humains (rires) plutôt que mécaniques et motorisés, donc du coup c'est un thème transversal pour les écologues, les décroissants ou les libertaires. Mais moi c'est plus l'amitié avec ce couple d'amis, puis petit à petit j'ai rencontré les gens qu'il y avait un peu autour d'eux. De ce petit groupuscule, qui s'était appelé les « décroissants de lune », plus des personnes vraiment écologues de la Véloration, qui n'arrivaient pas à s'intégrer avec les libertaires, est né le collectif. On a repris la Véloration créée par les libertaires parce que le thème de l'écologie et de la décroissance n'était peut-être pas assez développé, et puis aussi parce que le rapport convivial avec les gens c'est peut-être aussi une culture qui est différente. Les

libertaires ont une manière de vivre peut-être trop réfractaire, qui fait trop groupuscule avec un mode de fonctionnement un peu autarcique et étouffant en fait.

Maintenant que tu es ici, comment vis-tu tes convictions et quelles pratiques mets-tu en place pour les vivre... pour être ce que tu as envie d'être?

Pour l'instant au quotidien j'arrive pas à mettre en place tout ce que je souhaiterais mettre parce que je suis installée dans un studio en ville pour pouvoir suivre ma formation, et puis... donc ça donne que je me sens un peu enfermée... et puis j'ai des plaques électriques et ça ne me convient pas du tout! En gros, je pense pouvoir, malgré les difficultés du cadre dans lequel je suis, je pense pouvoir mettre en place assez rapidement un compost. Il faut que je récupère un seau qui ferme et puis je le donnerai, comme j'ai pas de jardin... Je donnerai le compost à des amis ou j'irai le déposer dans un jardin parce qu'il faut quand même que ce soit utilisé.

Bon après bien sûr je fais le tri sélectif. Après au niveau de mon alimentation je fais attention à manger peu de viande. Au niveau de l'achat aussi, je fais attention à tout ce que j'achète, j'achète très peu de choses neuves, souvent je vais plutôt à Emmaüs pour tous les objets et tout ça, là je pense aux ustensiles de cuisine par exemple, je pense plutôt investir dans des ustensiles de cuisine manuels plutôt qu'automatisés.

Vous deviez déjà faire tout ça là-bas?

Ouais du coup y'avait des choses plus intéressantes à mettre en place parce qu'on était un peu en réseau. Donc y'avait

les poubelles, que je fais encore de temps en temps, ça devient un réflexe dès que je passe devant des poubelles un peu fournies, je jette un œil rapidement même si je suis avec des amis qui sont pas du tout décroissants. Il m'arrive de m'arrêter, de fouiner un peu... si ça paraît bizarre je leur explique, mais ça paraît pas si bizarre à plein de gens, surtout les jeunes étudiants, en général ils comprennent, ils font la même chose sans forcément qu'ils soient écolos ou décroissants.

Il y a aussi le glanage qu'on pratiquait à là-bas, ici c'est pas très évident du tout à mettre en place sur la ville, autant les poubelles sont fournies, autant le glanage sur le marché du centre ville... c'est pas une pratique du tout évidente, je pense que c'est plus facile sur l'autre marché mais bon il faut se lever le dimanche matin et c'est pas trop... en général je dors (rires). Du coup si on était deux ou trois à se motiver, je pense que ça serait rigolo parce que là y'a pas mal d'inventés je pense sur l'autre marché alors qu'en centre ville souvent ils gardent pour le lendemain.

Et concernant tes déplacements...

Pour les déplacements, principalement à là-bas j'étais à vélo, ici je suis à pied parce que j'ai des problèmes de dos... donc c'est un peu difficile. Du coup j'envisage de m'acheter un vélo électrique même si c'est pas l'idéal sur le plan écolo, mais étant donné que j'ai des problèmes de dos et que ça me permettrait aussi d'éviter d'acheter un autre mode de transport... Il faut se modérer aussi, je pense qu'il y'a moyen d'utiliser aussi les progrès en cours. Après bien sûr j'essaierai de l'acheter plutôt d'occas' ou j'essaierai de faire en sorte que la batterie soit la moins polluante possible et quand j'aurai

à la changer je veillerai à aller la déposer dans un truc spécialisé pour qu'elle soit bien recyclée.

Sinon je pratique pas mal le stop aussi, enfin pas mal, c'est difficile en tant que nana d'être seule, mais j'essaie un peu de lutter contre mes peurs là dessus. Quand je suis accompagnée y'a pas de problème c'est un grand plaisir, enfin ça me stresse un peu mais c'est plus jouable et du coup ça m'a un peu détendue de le faire avec des amis, donc là c'est même amusant au final, y'a des galères mais du coup ça fait parti du truc.

Je fais aussi beaucoup de co-voiturage dès que je peux, avec les sites internet de co-voiturage ça marche bien. Pareil pour l'hébergement, après quand j'arrive sur un lieu où y'a pas d'amis y'a toujours un réseau de soutien pour être hébergée. Voilà ça fait partie des pratiques qui sont pas forcément courantes et qui font partie aussi de la solidarité qu'il y a dans le monde alternatif, décroissant et écolo.

Si je comprends bien, c'était plus pratique pour toi de mettre en place des alternatives quand tu étais là-bas parce que vous étiez plusieurs, en réseau. Penses-tu que la décroissance puisse s'exprimer individuellement?

Bah y'a les deux plans toujours, après moi j'en ai toujours été convaincue, c'est principalement sur le plan collectif que c'est intéressant. De manière individuelle on peut faire déjà beaucoup de choses, mais comment dire... que ce soit pour progresser soi-même ou mettre en place des projets c'est très difficile de tenir le coup quand on est seul, on devient très vite aigri d'être différent des autres, de ne pas être intégré, enfin y'a un besoin d'intégration, un besoin de soutien, de solidarité... et puis d'efficacité aussi, quand on

est quatre ou cinq à se motiver ne serait-ce que pour glaner y'a une dynamique qui fait partie de la convivialité et qui est dans les valeurs de la décroissance.

J'aimerais que tu me donnes ta propre définition de ce qu'est pour toi la décroissance. Quand je t'écoute, j'entends souvent le mot écologie, donc je suppose que tu te définis comme une « écolo », une vraie de vraie. Mais ne penses-tu pas que la décroissance va plus loin que l'idée de la simple préservation de la planète?

(Gêné) Heu... c'est un peu une question étrange... en fait si par exemple mon père parle d'écologie, mon père est écolo et moi je suis décroissante, et c'est effectivement pas pareil ! Mais bon j'ai plein d'exemples qui peuvent contredire... ou comment dire... j'ai pas de définition spécifique en fait de l'écologie ou de la décroissance. En fait la grosse différence ce serait peut être pour moi, la décroissance et la simplicité volontaire c'est un mode de vie en plus d'une théorie écolo... en plus d'un souci de l'environnement quoi! C'est-à-dire que j'ai l'impression que mon père est resté à un stade d'analyse très fine, beaucoup plus fine que moi d'ailleurs parce qu'il a fait des études en agriculture... enfin voilà il a lu énormément. Moi j'ai pas ce rapport aux livres, à l'écologie ou à penser écolo, mon père m'a enseigné des trucs donc je les ai en mémoire et c'est des grands principes... mais c'est surtout des valeurs... et j'ai l'impression effectivement de faire peut-être un pas de plus dans le sens où j'envie carrément ma vie... Je refuse beaucoup plus de choses que ce que mon père a pu refuser. Donc c'est le refus de la voiture, le refus de dépendre le plus possible d'un système économique capitaliste,

etc. Mais bon est ce que c'est mieux ou pas? Enfin, je veux dire ce qu'a réalisé mon père c'est très bien aussi. Il est en permanence en train de parler d'écologie autour de lui, c'est très bien, je pense que chacun a sa place. Et puis moi en changeant, c'est-à-dire en lui disant, toi t'es écolo et moi je suis décroissante... je vois déjà dans le quotidien qu'il y a beaucoup de choses que je ne peux plus faire, enfin... quand je jette des pelures de patates à la poubelle, je sais très bien ce que je fais. Quand j'utilise mon téléphone portable je sais très bien ce que je fais et quand je refuse de prendre une voiture... heu enfin de passer le permis, aussi je sais très bien ce que je fais. Donc c'est des choix qui sont carrément dans des modes de vie, qui sont difficiles à prendre, enfin c'est pas du confort, mais je pense qu'une fois qu'ils sont pris on en est content, y'a aussi une libération!

Tes choix peuvent alors être perçus, au moins au début, comme une contrainte. C'est pas trop difficile à vivre ?

Ça dépend des périodes, vraiment. C'est-à-dire que là effectivement où je me suis trouvée isolée, c'était beaucoup plus difficile de maintenir au quotidien des choix comme ça, et du coup y'avait peut être parfois de la culpabilité à revenir... à arrêter de faire du compost par exemple... mais y'avait d'autres urgences on va dire... plus personnelles et voilà... donc y'avait d'autres urgences et l'objectif c'est pas de jouer à plus décroissant que moi tu meurs. Ça j'oublierai jamais, c'est quelque chose qu'on répétait souvent dans le collectif et c'est quelque chose qui est très important comme principe et comme valeur aussi. Et puis l'idée qu'il n'y a pas d'urgence aussi, arriver à se sortir de l'urgence des choses ou de la culpabilité des choses,

parce qu'on est dans un système très très culpabilisant, qui veut toujours aller très vite, très efficace, etc., enfin qu'est-ce que c'est ? La simplicité volontaire pour moi c'est beaucoup plus précis que la décroissance. La simplicité volontaire c'est faire avec ce qu'on a et avancer, c'est la métaphore du marcheur aussi, c'est un combat de tous les jours, mais c'est quelque chose qui est vraiment formateur. C'est à la fois politique, pour moi c'est aussi spirituel, pour d'autres ça ne va pas l'être... c'est aussi pour le bien-être de la planète et pour soi aussi... c'est un mieux-être.

Tu me parles de simplicité volontaire là, donc de tes choix individuels, et en même temps tu me parles de politique. On dit souvent que la simplicité volontaire dépolitise l'écologie, ou du moins qu'elle fait de la politique dans son coin, qu'est-ce que tu en penses? Ne penses-tu pas qu'il existe, ou pourrait exister, un projet politique au sens courant du terme? Et s'il existe, pour toi quelle forme prend-t-il ?

En fait je souhaite d'abord mettre en place un projet de vie alternatif pour me prouver et pour prouver au monde entier que c'est possible de vivre autrement et que... et sans toutes les valeurs du capitalisme et plutôt avec des valeurs humaines et de simplicité volontaire et de partage, etc. Effectivement c'est une démarche qui peut être considérée... La peur dont tu me parles c'est peut-être du coup de ne pas prendre en compte les personnes qui ne sont pas capable de faire ça ou des choses comme ça.

Par exemple...

Ces arguments-là, je les sens pas... enfin ils glissent quoi. Pour moi j'ai tellement

l'impression d'être cohérente de manière personnelle... Je pense que ça renforce tellement que c'est primordial d'abord de mettre en place une vie qui nous convient à nous. Après pour ce qui est de mettre en place un projet de décroissance de manière plus globale... c'est pareil, c'est pour moi important de penser global, c'est-à-dire de penser à ce qu'on voudrait que soit mis en place partout et donc de le faire au niveau local. Penser global agir local c'est un des principes premier de l'écologie... enfin à l'époque de 68, c'est un peu ça dont mon père me rabat les oreilles depuis que je suis petite quoi.

Mais toi, participes-tu à des manifestations, dira t-on « plus globales », que le simple fait d'adopter un mode de vie différent?

Plus du tout ! C'est-à-dire qu'en fait quand j'étais sur Bordeaux ça m'intéressait beaucoup effectivement d'être dans la rue, d'aller expliquer aux gens comment il fallait faire pour penser à la planète, pour vivre mieux, pour réfléchir. Je voulais convaincre le monde entier que ma pensée (se reprend), enfin que la pensée de l'écologie était la seule solution, enfin sociale et environnementale, pour solutionner les crises actuelles, politiques, financières et sociales et tout le bazar. Et du coup, bah voilà, oui on faisait des actions de rue dans le cadre d'un collectif, donc sans chef, sans responsable non plus du coup. Bon on était considérés comme des rigolos donc on se faisait pas embarquer, contrairement aux libertaires, mais on était très libertaire quand même, enfin pour certains...

Actuellement, je me considère... je ne vais plus du tout à aucune manif parce que j'estime que les manifestations c'est un lieu où on est autorisé à crier, à hurler

son mécontentement. Puis est-ce que ça nous fait changer nous personnellement? Moi je ne crois pas! Maintenant j'aspire beaucoup à plus de calme, de réflexion, de changement personnel et puis en fait je vois qu'en changeant moi-même y'a beaucoup de choses qui changent autour de moi. Ça ne m'empêche pas d'être politisée, bien au contraire, beaucoup plus qu'avant d'ailleurs!

Dans quel sens l'entends tu?

Bah, engagée dans mon opinion, enfin dans ce que je dis, dans ce que je défends voilà. Enfin les manif, et le vote c'est pareil, je suis un peu libertaire là-dessus, j'y crois pas!

Tu votes?

Je ne sais pas si je vais aller voter encore. J'ai voté et voilà... pour moi c'est secondaire.

Idéologiquement tu te sens proche de quel parti institutionnalisé?

Aucun ! ■